



LAURA DE SARTIGNY.

—Tu sais, mon bonhomme, pas d'indiscrétion. Si je suis infidèle à mon "Canayen", c'est parqu'il a voulu me la faire à l'os cille avec la petite servante de l'hôtel Beliveau. Mais je n'aimerais pas tout de même qu'il en sache rien. Ça lui fendrait le cœur.

Calino se présente au bureau de la poste restante.
—Il doit être arrivé ici une lettre pour moi, dit-il à l'employé.
—Quel est votre nom ?
—Quelle question ! Eh ! parbleu, vous le verrez bien sur l'enveloppe !
Au cabaret du Chat noir. Deux jeunes littérateurs—du Midi—ont entamé une discussion littéraire : mais, peu à peu la discussion tourne à la querelle, et l'on en est déjà aux gros mots, aux verres cassés, aux coups de poing sur la table,—en attendant mieux.
—Le peintre Barbizon — du Nord—est profondément ennuyé de tout ce tapage, qui le trouble dans la lecture de son journal, et on l'entend murmurer :
—Sont-ils bêtes de faire tant de bruit ! Comme si on ne pouvait pas se dire les choses les plus désagréables sans crier !

Bizareries de la langue :
Qu'appelle-t-on à Paris une personne de la haute ?
Une personne qui habite généralement au premier.
Et une personne du bas étage ?
Celle qui loge au sixième.

d'un hameau, je me suis, après une demie-heure de marche dans la campagne, trouvé en face d'un énorme serpent perché sur un arbre.
A pas de loup, je me suis approché ; il ne bougeait pas.
—Le monstre sommeille, pensai-je.
J'approchai encore, j'approchai toujours, il ne bougeait pas davantage.
Quand je fus tout près,—j'en suis honteux pour mon émotion,—je vis... L'arbre était un poirier ; le serpent était empaillé et placé là par un paysan pour effrayer les oiseaux !...

VII

...10 novembre 1984.

Si je n'inscris aucun nom en tête de cette page, c'est que j'ignore où je suis. Béni soit le destin !
Mais reprenons mon journal de plus haut.



De l'Amérique j'ai gagné la Nouvelle-Calédonie ; une France en raccourci. N'en parlons pas, cela me fait trop souffrir.
Dégouté, harassé, j'allais revenir en Europe, lorsqu'une idée a surgi dans mon cerveau. Une dernière tentative de désespéré, me dis je, puis ce sera fini à jamais.
Sur quoi, je suis monté, sans boussole et au hasard des flots, dans un canot à voile, semblable à ceux sur lesquels j'ai tant de fois opéré la traversée d'Asnières à Saint-Cloud.
Le soir de mon sixième jour de navigation, un grain s'est soudain élevé, mon canot a loyalement chaviré, et une vague énorme nous a lancés, moi et ma ceinture de sauvetage, sur une plage sablonneuse.
La fatigue et la joie m'empêchent d'en écrire davantage aujourd'hui. Demain, je reprendrai ce récit.
J'ai le temps maintenant.

VII

...11 novembre 1984.

Je n'en puis douter, c'est bien une île déserte ! Je l'ai sillonnée en tous sens, personne jusqu'ici !
J'ai commencé à me bâtir une cabane.
—Une chose, cependant, m'inquiète. La végétation de mon île est admirable ; des gazons, des arbres verdoyants : ce serait à croire que la main de l'homme les a soignés. Mais, sauf quelques oiseaux, nulle trace de gibier.
Qu'importe ? Les horreurs de la faim ajouteront à la poésie de ma situation. J'ai déjeuné de trois oiseaux rôtis.

XIII

...12 novembre 1984.

Je suis dans une île déserte !
J'ai beau me le répéter, je ne puis ajouter foi à mon bon-

Au foyer d'un théâtre du boulevard, une petite actrice a eu l'autre soir une expression bien malheureuse.
—Les journalistes, disait-elle, furieuse, s'acharnent sur moi comme des corbeaux !
Du Sphinx :
Z... un petit jeune homme tout à fait "ah !", vient d'être refait par une horizontale bien connue pour sa sveltesse.
Elle s'est enfuie avec son portefeuille, contenant 5.000 francs.
—Oh !... s'écriait hier Z... je la récupérerai.
—C'est possible.
—Et je lui ferai rendre gorge.
—Ça, c'est impossible.

Eumanet et Pitou ont fait connaissance de deux anges du torchon, une Bordelaise et une Normande.
Le jour du congé arrive, et comme ils n'ont pas prévu, ils ne trouvent personne aux Tuileries.
Dumanet, d'un ton de regret :
—Je le savais bien subséquemment qu'il aurait fallu que j'écrivisse à la Bordelaise.
Pitou.—Où, eh bien moi, pour dimanche, je vais trosser un poulet à la Normande.